NOUVELLE AQUITAINE

Superficie (km^2) : 84 060

Densité ($hab./km^2$) : 70

Population 2015 : 5 904 843

Population 1990 : S 114 287

Évolution de la pop. 1990-201S (%): + 15

PIB 201S (milliards€) : 157,6

PIB/emploi 2015 (€): 68 558

Taux de chômage 1"trim. 2016 (%): 9,6

Capitale régionale : Bordeaux

Fusion : Aquitaine, Limousin, Poitou- Charentes

LA NOUVELLE-AQUITAINE est issue de la fusion des Régions Aquitaine, Poitou-Charentes et Limousin. Elle est la plus grande Région française en termes de superficie et parmi les plus étendues en Europe puisque seules l'An dalousie, la Castille et deux régions finlandaises sont plus vastes. Elle est une des Régions démographiquement les plus dynamiques. Au-delà de certains traits (importance du littoral, des massifs forestiers, poids de l'agriculture et du tourisme dans l'économie régionale), c'est une Région avant tout marquée par ses puissants contrastes. Si la diversité peut être une opportunité pour le développement, la mise en cohérence des différents territoires qui dorénavant la composent constitue un défi majeur pour les acteurs régionaux. D'autant que la nouvelle entité est largement dominée et organisée par la métropole bordelaise, dont l'aire urbaine de plus d'l,l million d'habitants regroupe 18,5 % de la population. C'est d'ailleurs pourquoi les territoires du Limousin et du Poitou-Charentes craignent une hégémonie trop forte de la capitale régionale.

Une identité plurielle mais une histoire partagée

fluctué au cours de l'histoire, mais qui ont été à plusieurs reprises repoussées bien au-delà du périmètre de l'Aquitaine telle qu'elle existe depuis 1982.

Au temps de la Gaule romaine, cette vaste province impériale est bornée par la Loire au nord, les Cévennes à l'est, les Pyrénées au sud et l'océan à l'ouest et a pour capitale Saintes puis Bordeaux. Ce territoire est ensuite morcelé mais devient un diocèse hors des Gaules au 1v•siècle. L'Aquitaine est ensuite un duché mérovingien puis un royaume carolingien avant de redevenir un puissant duché à l'époque féodale. Aux x• et x1• siècles, les comtes de Poitiers, cumulant également le titre de comtes de Limoges, deviennent ducs d'Aquitaine et donnent au duché un éclat sans précédent.

À l'époque des Plantagenêts, autour des figures d'Aliénor et de Richard Cœur de Lion, investi duc d'Aquitaine à Limoges, l'Aquitaine - avec ses trois villes princi pales que sont Limoges, Poitiers et Bordeaux - rayonne sur un périmètre qui correspond à celui de l'actuelle« grande Région)>. Cette époque marque le début de la souveraineté anglaise qui dure de 1152 à 1453, c'est-à-dire du mariage d'Éléonore d'Aquitaine avec le futur Henry II Plantagenêt jusqu'à sa réintégration au Royaume de France après la bataille de Castillon. La région connaît en effet d'importants flux et reflux territoriaux au cours du très long conflit (cf Guerre de Cent ans) entre les rois de France et les rois d'Angle terre, ducs d'Aquitaine, contraints de faire hommage à leur suzerain, le roi de France. Ce territoire a été progressivement réduit à la région de Bordeaux et de Bayonne. Sous l'Ancien Régime, l'intendance de Guyenne, ou de Bordeaux, s'étend de la Gironde à la Dordogne et aux Pyrénées-Atlantiques. La région de programme de 1955 puis la région administrative issue des lois de décentralisation de 1982-1983 en reprennent grossièrement les contours. En définitive, le découpage entré en vigueur au 1e, janvier 2016 a donc une certaine cohérence historique et il existe des caractéristiques communes au vaste ensemble géographique que constitue la« Nouvelle-Aquitaine » : l'attachement au patrimoine naturel et culturel, d'importantes traditions gastronomiques, la pratique de la chasse ou encore la passion du rugby.

Toutefois, malgré une certaine cohérence historique, les multiples décou pages et recompositions territoriales issues de l'histoire ont donné naissance à de multiples identités infrarégionales (Limousin, Périgord, Poitou, Agenais, Saintonge, Angoumois, Béarn, Pays basque, etc.) et la nouvelle Région demeure avant tout marquée par sa forte diversité interne. Ces identités se fondent en partie sur des limites linguistiques : l'occitan était parlé au sud d'une ligne courant de l'estuaire de la Gironde à la montagne bourbonnaise, le poitevin-saintongeais, ensemble linguistique entre Loire et Gironde, était une langue d'oïl mais fortement marquée par le substrat occitan alors que la langue basque, l'euskara, est l'une des plus anciennes langues d'Europe, anté rieure aux langues indo-européennes.

Le Pays basque : une entité régionale bien spécifique

Le Pays basque occupe une place particulière au sein de la Région du fait de sa situation transfrontalière et de problèmes géopolitiques spécifiques, internes et externes. À cheval sur la chaîne pyrénéenne et bordant le littoral atlantique, l'aire culturelle et linguistique basque est partagée très inégalement entre l'Espagne (3/4) et la France (1/4). Elle a d'ailleurs connu des trajectoires politiques et économiques très différentes selon le contexte national de chaque État d'appar tenance. Néanmoins l'identité basque s'est affirmée dans le passé et s'affirme encore aujourd'hui en France à travers une culture spécifique qui s'appuie en grande partie sur la langue, l'euskara. Bien qu'elle ne soit parlée aujourd'hui que par moins d'un quart des habitants du Pays basque, elle y fait l'objet d'une politique de revitalisation comme langue régionale. Ainsi, un Office public de la langue basque a été créé en 2004 afin de mettre en œuvre une politique lin guistique publique et concertée en faveur de la langue basque, qui passe notam ment par le développement du système d'enseignement en langue basque. Tandis qu'en Espagne, la conscience de la particularité basque a entraîné l'apparition d'un mouvement politique nationaliste et débouché sur la création d'une Communauté autonome dotée de nombreux pouvoirs, le Pays basque français a été marqué par les politiques centralisatrices françaises et les revendications autonomistes ou régionalistes y sont beaucoup plus faibles et apaisées qu'en Espagne.

Des milieux variés et contrastés à aménager et à protéger

Les milieux naturels sont très variés et ont entraîné des mises en valeur dif férenciées depuis !'Antiquité. À l'ouest et au centre s'étend le Bassin a quitain, une structure sédimentaire tertiaire et quaternaire drainée par la Garonne. À l'est, les plateaux du Massif central, qui culminent à 977 m au plateau de Millevaches, occupent une place majeure. Au sud enfin, les chaînons des Pyrénées centrales et orientales (Pic du midi d'Ossau, 2 884 m), ourlés au nord par un vaste piémont de collines ou de chaînons constituant le plateau de Lannemezan, servent de frontière avec l'Espagne voisine (Pays basque, Navarre, Aragon). Enfin au nord, le seuil du Poitou s'insinue entre les massifs anciens bordiers du Limousin et le massif armoricain et permet de passer du bassin parisien au bassin aquitain. Si l'espace régional est largement exposé aux vents humides et aux dépressions venues de l'océan Atlantique, l'effet thermorégulateur des eaux marines s'atténue progressivement à partir d'une dizaine de kilomètres à l'intérieur des terres. L'hiver devient plus frais et moins humide à Poitiers (3,8 °C en janvier) et le verglas, le gel et la neige sont fré quents. Le climat froid et humide caractérise enfin les milieux montagnards (hauts plateaux du Limousin, chaînons pré-pyrénéens où le nombre annuel de jours de gel dépasse 80).

Au-delà des différences topographiques, géomorphologiques et bioclima tiques, la région offre des traits communs. L'ensemble du territoire est ainsi marqué par l'importance de l'eau et de la forêt (cf encadré). L'espace régional est en effet structuré par de multiples rivières et marais, des lacs des Pyrénées aux étangs de la Creuse. Les départements tirent d'ailleurs en majorité leur nom d'un cours d'eau. Ville portuaire de fond d'estuaire, Bordeaux est une ville de la Garonne et c'est d'abord le fleuve qui y a façonné l'organisation du territoire urbain. L'importance de l'eau se voit également à travers l'étendue de la façade ouverte sur l'atlantique : 720 km de côtes bordent la région : côtes majoritairement sableuses (côte landaise) ou à marais maritime (sud du marais poitevin, marais charentais et marais de l'estuaire de la Gironde, lagune du bassin d'Arcachon), tandis que le Pays basque offre une trentaine de kilomètres de côtes rocheuses.

RÉGION Nouvelle-Aquitaine

DEUX-SÈVRES

Poitiers

VIENNE

Niort

La Rochelle

CHARENTE-MARITIME

Guéret

CREUSE

Limoges

HAUTE-VIENNE

Angoulême

CHARENTE

CORRÈZE

Tulle

Périgueux

DORDOGNE

Bordeaux

GIRONDE

LOT-ET-GARONNE

Agen

LANDES

Mont-de-Marsan

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Pau

La côte landaise se caractérise en particulier par l'alignement, sur plus de 200 km nord/sud, de larges plages et de plusieurs rangées de dunes sou vent assez hautes, celle du Pilat atteignant 103 mètres au sud d'Arcachon. Stabilisées partiellement seulement au x1xe siècle, ces dunes avancent encore de quelques centimètres par an vers l'intérieur. Elles ont parfois bloqué la sortie vers la mer des eaux fluviales venues des collines landaises et pro voqué ainsi la formation d'étangs d'eau douce (Lacanau, Biscarosse). Seule la basse vallée de l'Eyre parvient jusqu'à la mer par le bassin d'Arcachon, lagune qui constitue une véritable mer intérieure ouverte sur l'océan Atlan tique par la passe du Cap Ferret. Sa superficie varie de 155 à 40 km2 selon le jeu des marées. En Charente-Maritime, les deux grandes îles d'Oléron et de Ré reproduisent la variété des complexes physiques locaux du littoral voisin avec de bas plateaux calcaires taillés en falaises ou inclinés doucement vers les vases des marais maritimes ou des anses argileuses ourlées de plages sableuses.

Une grande région forestière aux multiples enjeux de gestion et d'aménagement

Avec 2,8 millions d'hectares, dont 10 % de forêt publique, la Nouvelle-Aquitaine dispose de la surface forestière la plus étendue de France métropolitaine. Quatre sous-ensembles sont à distinguer. Les Landes de Gascogne sont le premier massif forestier d'Europe et couvrent plus d'1 million d'ha (Gironde, Landes, ouest du Lot-et-Garonne). C'est une forêt récente, d'origine anthropique issue de la plantation de millions de pins maritimes sous Napoléon Ill afin d'assécher les sols et d'offrir de nouvelles ressources (bois, résine) qui font la fortune de la bourgeoisie bordelaise à la fin du x1x" siècle. Le massif des plateaux du Haut-Limousin est couvert à 70 % de feuillus. Des peuplements plus diffus de feuillus (hêtres, chênes, châtaigniers) se déploient en Charente, en Dordogne, dans les Pyrénées-Atlantiques et dans la Vienne alors que d'importantes peupleraies s'installent dans les plaines alluviales des Deux-Sèvres, des Charentes et du Lot-et-Garonne. La forêt constitue une ressource économique et sociétale importante, notamment grâce aux parcs naturels régionaux qui sont des lieux de récréation et de loisirs pour les populations citadines. La filière bois joue un rôle important dans l'économie régionale avec 25 % de la ressource nationale (10 millions de m3 de bois/ an). De l'amont (sylviculture et exploitation) à l'aval (produits finis et commerce), la filière forêt-bois représente 28 300 établisse ments employant 56 300 salariés, soit plus que l'industrie aéronautique.

Une région attractive et dynamique

Un solde migratoire positif mais certains territoires restent en déprise

Avec 5,9 millions d'habitants, la Nouvelle-Aquitaine est la quatrième Région la plus peuplée derrière l'Île-de-France, l'Auvergne-Rhône-Alpes et les Hauts de-France. Mais avec une superficie équivalente à 1/7• du territoire français, elle est également une des régions les moins denses: avec 69 hab./km2, elle est à l'avant-dernier rang devant la Corse. Les faibles densités (inf. à 30 hab./ km2) concernent en effet 54 % du territoire et 13 % du territoire est quasiment vide d'hommes (inf. à 10 hab./km2). Les espaces vides sont majoritairement situés dans le Limousin, dans les Landes ou dans les Pyrénées. À l'inverse, avec 1,5 million d'habitants, la Gironde, qui bénéficie de l'attractivité de la métropole bordelaise, représente à elle seule plus du quart de la population de la nouvelle Région, tandis que la Creuse est douze fois moins peuplée (38 % des communes de la Creuse ont moins de 200 habitants). La région est dynamique démographiquement.

Depuis 2007, la population augmente en moyenne de + 36 000 habitants par an (+ 0,6 %) : la Nouvelle Aquitaine figure au 6• rang des régions les plus dynamiques en matière d'évo lution de population, derrière la Corse, !'Occitanie, les Pays-de-la-Loire, l'Auvergne- Rhône-Alpes et la Bretagne. La croissance démographique s'est légèrement accélérée sur la période récente par rapport aux trente dernières années et elle devrait se poursuivre. Selon les projections de l'INSEE, elle gagnerait près d'un million d'habitants sur les trente prochaines années, soit une progression de 17 % contre + 12 % en moyenne pour la France métropolitaine. La croissance de la population est avant tout portée par une forte attractivité migratoire et les soldes migratoires sont excédentaires avec l'ensemble des nouvelles régions, excepté Languedoc-Roussillon Midi-Pyrénées. Sur douze départements, sept ont en effet un solde naturel déficitaire. La Nouvelle-Aquitaine attire majoritairement des populations venues du nord de la France, tout particulièrement des Franciliens (+ 13 000 nouveaux arrivants/an), essentiellement des jeunes couples avec enfants ou des jeunes retraités.

Si les étudiants sont également attirés par la présence d'universités de renom, le territoire forme plus de diplômés qu'il n'offre d'emplois pour ses jeunes. Au sein de l'ensemble régional, les territoires sont inégalement attractifs : les Landes affichent l'évolution la plus forte, devant la Gironde, la Charente-Maritime et les Pyrénées-Atlantiques, ce qui renforce les contrastes de peuplement préexistants entre littoral et intérieur. Ainsi dans les Pyrénées-Atlantiques, la croissance démographique est polarisée par la côte basque tandis que les communes de l'intérieur (cf. Oloron-Sainte-Marie, Laruns) connaissent un déclin démographique plus ou moins prononcé. Au total, 35 % du territoire régional a perdu des habitants entre 2008 et 2013, avec un tiers des communes concernées situées dans le Limousin. Globalement, la population du Limousin n'augmente que très faiblement et la Corrèze et la Creuse perdent des habitants (respectivement - 0,2 % et - 0,5 %). Si, après plus d'un siècle de recul de la population, le Limousin regagne des habitants entre 1999 et 2008 du fait notamment de l'attractivité des territoires ruraux proches de Limoges, depuis 2008 la tendance s'est à nouveau inversée. En définitive, la répartition des hommes et des activités au sein de la nouvelle Région est très polarisée : 25 % de la population et 38 % des emplois se concentrent sur seulement 1,5 % du territoire régional, 50 % de la population et 66,5 % des emplois sur seulement 10 % du territoire. La région est encore fortement marquée par la ruralité : seulement 46 % de la population vit dans un grand pôle urbain (77 % dans une aire urbaine, soit pôle urbain+ périphérie rurale). Plus de la moitié des communes comptent 1;1oins de 500 habitants et ne concentrent que 10 % de la population régionale. A l'inverse les communes dépassant les 1 000 habitants concentrent 77,4 % de la population et ont gagné près de 170 000 habitants en cinq ans, soit l'équivalent de la hausse constatée au niveau régional sur la période. Enfin, les 60 grandes villes de 10 000 habitants ou plus concentrent un tiers de la population régionale.

Le défi du vieillissement de la population

La région est aussi une des plus âgées de France avec 27,4 % de plus de 60 ans, soit quatre points de plus que la moyenne métropolitaine. Si l'Aquitaine se situe en bas de l'échelle (10,7 %), le Limousin est le sous-ensemble le plus âgé, le vieillissement de la population étant particulièrement marqué en Creuse (moyenne d'âge: 47,5 ans, Gironde: 40,3) alors qu'à l'inverse la Gironde et la Vienne sont les départements les plus jeunes.

Si le vieillissement de la population est surtout synonyme de déprise démographique, il pose aussi de nombreuses questions spécifiques d'amé nagement (carte scolaire, carte sanitaire et sociale, équipements adaptés…). Dans ce contexte, les acteurs locaux tentent d'en faire une opportunité éco nomique à travers le développement de la silver economy. La Creuse déve loppe ainsi depuis une dizaine d'années le secteur de la domotique au service des seniors grâce à un partenariat entre les élus, les chercheurs et la firme Legrand, puissant groupe industriel spécialiste des systèmes pour installa tions électriques dont le siège est à Limoges. En 2003, un pôle d'excellence rurale « Domotique et santé » a été créé à Guéret. Ont ensuite été lancés Autonom'lab, seul laboratoire d'expériences sur l'autonomie en France, et Odyssée 2023, un centre de ressources domotiques.

L'attrait du littoral : pression foncière et enjeux d'aménagement durable

Le dynamisme démographique régional s'explique avant tout par un tropisme littoral marqué. Les Landes et la Charente-Maritime connaissent les hausses de population les plus élevées (respectivement +1,3 % et + 0,9 %/an) devant la Gironde et les Pyrénées-Atlantiques également très attractifs. Tirant partie d'un ensoleillement important (2 000 heures par an), le littoral sud-atlantique accueille non seulement de plus en plus de touristes mais également de plus en plus de résidents, comme en témoigne le bassin d'Arcachon. Exceptée la station balnéaire d'Arcachon, la population de toutes les communes du Bassin ne cesse de croître (cf. la population de Lège-Cap-Ferret a doublé entre 1968 et 2013).

Si la façade maritime atlantique offre d'indéniables atouts économiques et environnementaux, la forte croissance des pressions urbaine, foncière et touristique oblige à renforcer les stratégies d'aménagement et de défense des espaces naturels convoités. La pression est particulièrement importante par exemple dans les îles : ainsi Ré et Oléron sont désormais reliées au continent par des ponts de près de 3 km de long, ce qui entraîne une surfréquentation de ces territoires en été et une explosion des prix fonciers et immobiliers. Le parc régional de résidences secondaires est supérieur à la moyenne nationale (12 % du parc de logements) et ces dernières sont particulièrement nombreuses dans les Landes (20,5 % du parc) et en Charente-Maritime (22 % du parc). Surtout, 80 % des résidences secondaires de la région sont situées sur le littoral.

Si l'économie présentielle se développe donc fortement sur les littoraux régionaux, les activités économiques traditionnelles connaissent un certain déclin. Les marais salants du littoral charentais, qui couvraient 4 000 hec tares au début du XX• siècle, ne subsistent qu'à l'état de reliques, notamment dans les îles, où ils fournissent de la fleur de sel pour les touristes. Les ports ne constituent pas des interfaces puissantes et ne disposent pas d'un arrière pays dynamique : les trafics de La Rochelle et de Bordeaux, respectivement 8,44 et 8,38 millions de tonnes, sont de huit fois inférieurs à celui du Havre. Malgré les différentes politiques de modernisation de leurs infrastructures, ils ne parviennent pas à endiguer leur déclin.

Des systèmes productifs en mutation

Avec un PIB de 158 milliards d'euros, la Nouvelle-Aquitaine vient au deuxième rang des régions de province, après Auvergne-Rhône-Alpes, en termes de production de richesses. Son économie est plus dynamique que la moyenne nationale et le taux de chômage y est moindre (9,6 %). Cependant, le PIB par emploi et le PIB par habitant sont inférieurs à la moyenne provinciale du fait de la structure productive régionale caractérisée par un moindre poids des secteurs à forte valeur ajoutée, une économie davantage présentielle que productive et un niveau d'emploi public important. Enfin, éloignée des centres de décision européens et mondiaux, la région n'est pas suffisamment tournée vers l'extérieur comme l'indique un taux d'exportation (14 %), beaucoup plus faible que la moyenne nationale (21 %). La région possède en effet un grand nombre de ce que l'économiste territorial L. Davezies défini comme des « territoires non marchands dynamiques» [in La crise qui vient, Seuil, 2012], c'est-à-dire fondés sur le poids des transferts financiers publics, privés et sociaux (administrations, tourisme, retraites...). Le poids des services est un trait commun à l'ensemble du territoire régional. Les services non marchands (administration, santé, éducation, action sociale) représentent 33 % de l'emploi régional, contre 31 % à l'échelle nationale (Creuse: 40 %). Ainsi, le centre hospitalier universitaire (CHU) de Bordeaux est le premier employeur de la Gironde. Les services marchands représentent 43 % de l'emploi régional, contre 48 % à l'échelle nationale. Ils sont importants dans les Deux-Sèvres (44 %) du fait de la présence historique de quelques grandes mutuelles nationales, telles la MAIF ou la MACIF, dont les sièges nationaux sont à Niort. Leur présence participe grandement à la vitalité démographique et économique locale et les emplois associés sont plutôt qualifiés.